AU JOUR LE JOUR SUR LE CHEMIN DE STEVENSON

CINQ ÉTAPES. Le Gévaudan, de Langogne à Finiels. Je pars donc en compagnie de Vincent Jolfre, photographe, et de son fils Lalo. Cinq jours seulement sur un parcours qui compte normalement le double d'étapes. Nous faisons l'impasse sur le Velay et nous nous arrêterons au pied des Cévennes : Stevenson lui-même a mis bien longtemps avant de profiter de leur beauté. Voici le compte rendu de chacune de nos étapes en Lozère, de Langogne à Finiels, à la découverte du Gévaudan. L'auteur écossais a décrit ce territoire comme une succession « de landes, de marécages couverts de bruyère, des étendues de rochers, de pins, de petits bosquets de bouleaux ». ■

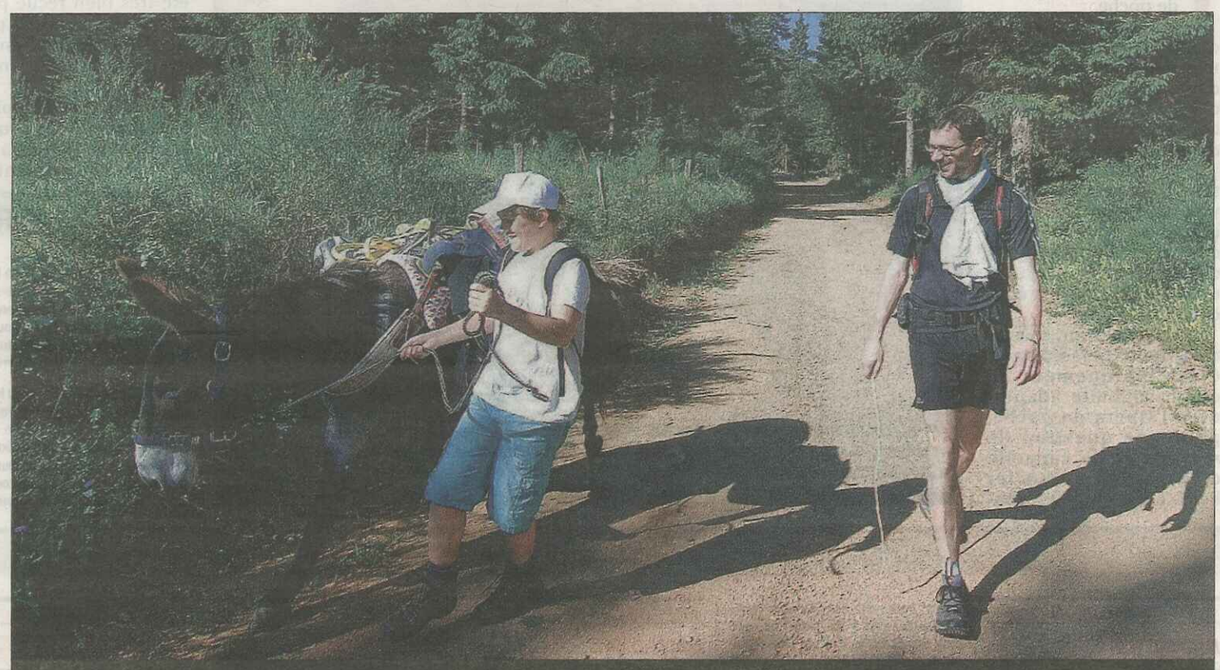
Estivités

RANDONNÉE (3/8) ■ Première étape sur le chemin de Stevenson, entre Langogne et Cheylard-L'Évêque (16 km)

Notre paysage du jour : c'est Black !

Première journée sur le chemin de Stevenson : Black joue le rôle de l'ânesse Modestine et concentre une grande partie de notre attention.

Pierre-Olivier Febvret



PHASE DE TEST. En ce premier jour de cohabitation entre humains et animal, Black l'âne tente régulièrement des bifurcations gourmandes. PHOTOS VINCENT JOLFRE

L'absence de goudron est une bénédiction

Black aime les framboises sauvages. Plus exactement, l'âne à la robe sombre arrache les tiges garnies d'épines, les feuilles et les fruits minuscules encore verts. Dès que j'en aperçois sur le côté, je suis sûr qu'il y aura tentative de bifurcation. En ce premier jour de cohabitation, nous avons droit à une cocasse phase de test. Qui aura le dessus : l'équidé gourmand ou les randonneurs avides de kilomètres ? On va dire : « match nul ».

Concrètement, ça tire ici et là sur la corde (raide) pour aller voir si les framboises sont plus savoureuses ailleurs. L'âne s'arrête. Puis repart. On essaye de ne pas s'énerver ; à ce petit jeu, l'homme perdrait toujours, paraît-il. Il faut un bon dosage de la baguette et de la voix. Pas de sentiments avec la bestiole, dressée pour porter les sacs des clients. Inutile de chercher à arrondir les angles : Black est d'équerre ! La fermeté suffit. Mais à l'arrivée, lors de cette première journée, le paysage marquant, sur lequel l'attention se fixe en permanence : c'est l'âne !

Et le parcours ? Nous sortons de Langogne avec plaisir et célérité, le cliquetis des sabots ferrés sur le goudron finissant par taper sur le système. La détente refait surface au fur et à mesure que l'on plonge dans la forêt de pins. De magnifiques sentiers en sous-bois sur des kilomètres... L'ambiance est vraiment sympa, avec ces rayons de soleil que les troncs déchirent et qui viennent s'écraser sur des tapis de mousse, où de gros blocs de granit sont échoués là depuis des millénaires. Si peu de hameaux et de routes traversés... On a l'impression d'être mangé par la nature sur ce chemin de Stevenson. Ceux qui sont habitués à d'autres itinéraires de grande randonnée savent ô combien que l'absence de goudron est une bénédiction.

Dans l'effervescence toute relative de Saint-Flour-de-Mercoire, je sombre dans l'ultra-consumérisme : j'achète du pain dans un distributeur... Ce qui m'afflige en ville me réjouit dans ce village : la randonnée, magnifique coupure avec la société, permet de voir les choses sous un autre angle. 1 € la baguette posée là par un boulanger quelques heures plus tôt... C'est mieux que le pain de mie prévu pour notre pique-nique.

Au bout de 16 kilomètres et 4 h 30 de marche, Cheylard-L'Évêque apparaît : son église, son calme... Premier réflexe : s'occuper de l'âne. Cinq minutes suffisent pour enlever les sacs et le bât ; puis brosser Black inutilement puisqu'il se roule par terre dès son entrée dans l'enclos. On libère l'âne. On se libère aussi : il est temps pour le marcheur, cet être égocentré, de ne penser qu'à lui, de profiter d'un gîte confortable. ■

SOUS-BOIS. Les rayons de soleil traversent les pins et s'écrasent sur des tapis de mousse, semés de blocs de granit.

ERREUR ! Rien ne sert de tirer, car Black l'âne est têtu comme une mule.